

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 25 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 25 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1849-06-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2319, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 25 juin 1849

2 heures

Votre lettre m'est arrivée ce matin. J'aime mieux la journée d'hier que votre lettre.

J'ai tort de dire la journée ; quatre heures ne sont pas une journée. Quatre bien douce heures ! Nous aurons plus de quatre heures demain. Je vois dans mon Bradshau que le train passe à Putney à 10 heures 37 minutes et arrive à Richmond à 10 h. 47. Il faut donc que je parte de chez moi à 10 heures précises, et que l'omnibus, ne me manque pas. S'il me manquait, j'aurais la ressource d'un train qui part de Waterloo bridge à midi 25 m. et arrive à Richmond à midi 43 m. Mais il faudrait aller prendre ce train à Waterloo bridge, car il ne s'arrête pas à Putney. Je vous dis cela pour que vous ne vous inquiétiez pas si je n'arrive pas à 10 h. 47 m. La cause en serait le défaut d'omnibus. Mais j'espère que cela n'arrivera pas.

J'ai reçu ce matin plusieurs lettres de Paris, toutes à peu près semblables et telles que vous les présumez ; une seule importante, du duc de Broglie. Illisible pourquoi je ne vous l'envoie pas. Il me dit : " Je pense que vous ferez bien maintenant de venir vous rétablir au Val Richer, selon toute apparence, nous allons avoir quelques mois de tranquillité comparative. La victoire a été complète et plus facile qu'on ne s'y attendait, l'armée meilleure, et le vent retourné du bon côté. Nous ferons nos efforts pour en profiter. Il y aura suppression à peu près complète des clubs ; réduction de la presse, du moins extérieurement ; une loi sur l'état de siège qui en fera le ressort habituel du gouvernement et le contrepieds de la Chambre unique ; effort enfin pour rétablir les finances et pour voir, sur ce point à l'avenir. Il ne faut pas néanmoins se faire illusion : tous ces essais étant en contradiction avec le principe du suffrage universel, il faudra vu que ce principe périclisse, ou qu'il triomphe de nos efforts. La presse à un sou les banquets à 25 centimes, l'impôt progressif sur les riches sont les conséquences forcées du suffrage universel ; s'il subsiste, il emportera tout ; nos vaines lois s'en iront en force ; c'est, comme disait le pauvre Rossi tapisser l'autel du lion avec des toiles d'araignées. Toutefois, vous pouvez venir sans inconvénient ; et une fois établi, vous pourrez rester tant que nous-mêmes nous pourrions rester. Quant à l'avenir j'en ai la même opinion qu'auparavant ; il n'y a ici ni gouvernement réel, ni gouvernement possible. Une société ne peut pas subsister sans gouvernement. Mes enfants sont à Dieppe. Je suis seul ici avec Mad. de Staël et Paul. Le choléra finit à Paris. Il sévit encore dans les environs. " Les autres lettres ne font que chanter les louanges du Gal Changarnier. Duchâtel que je viens de voir, en a de toutes pareilles. Changarnier a des mots courts et énergiques qui font obéir gaiment les troupes et amusent ensuite les corps de garde. Le 12, il a fait venir un capitaine du 24 de ligne : " Je sais que quand l'insurrection éclatera, des artilleurs de la garde nationale y prendront part ; ils doivent se réunir vers le Passage de l'opéra. Soyez avec votre bataillon, rue Le Pelletier. Vous leur ferez les sommations, s'ils résistent, attaquez sur le champ. S'il y en a dix très, vous serez chef de bataillon dans six mois ; s'il y en a vingt. Vous six jours. " Pour la première fois, le 10 juin, un régiment de ligne a cerné un bataillon de garde nationale désarmé les hommes et pris le lieutenant colonel. On l'a amené au général en lui demandant ce qu'il en fallait faire. " Mettez-le à la cave ; voici pour votre décharge. " Et il a écrit sur un chiffon de papier : " Reçu un lieutenant colonel de la garde nationale. Signé, Changarnier.

Je viens de déjeuner chez M. Hallam, avec un Américain qui vient de passer six mois en Hongrie, et qui dit que ces gens-là se battront longtemps, et que Kossuth est un grand. homme & Adieu. Adieu. Je ne trouve rien, dans mes journaux. La dissension entre la majorité de l'Assemblée et le Cabinet éclatera évidemment bientôt. On dit que Thiers est le maître de la rue de Poitiers et que Molé en est la maîtresse. Adieu. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 25 juin 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2738>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 25 juin 1849

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 24/07/2025

Brompton - lundi 25 Juin 1849

2319

2 heures.

Votre lettre m'est arrivée ce matin.
J'aime mieux la journée d'hier que votre lettre.
J'ai tout de dire la journée; quatre heures ne
sont pas une journée. Quatre bien donc heures!

Nous aurons plus de quatre heures demain.
Je vois dans mon Bradshaw que le train passe
à Putney à 10 heures 37 minutes et arrive à
Richmond à 10 h. 47. Il faut donc que je
parte de chez moi à 10 heures précises et que
l'omnibus ne me manque pas. S'il me manquait,
j'aurais la ressource d'un train qui part de
Waterloo bridge à midi 25^m et arrive à Richmond
à midi 45^m. Mais il faudrait aller prendre ce
train à Waterloo bridge, car il ne s'arrête pas
à Putney. Je vous dis cela pour que vous ne
vous inquiétiez pas si je n'arrive pas à 10 h.
47^m. La cause en serait le défaut d'omnibus. Mais
j'espère que cela n'arrivera pas.

J'ai reçu ce matin plusieurs lettres de Paris,
toutes à peu près semblables et telles que vous
les m'avez; une seule importante, du duc de
Brogie. Mis à part, pourquoi je ne vous
l'envoie pas. Il me dit: « Je pense que

Vous ferez bien maintenant de venir vous rétablir
au Val Richer. Selon toute apparence, nous
allons avoir quelque mois de tranquillité
comparative. La victoire a été complète, et
plus facile qu'on ne s'y attendait, l'armée
meilleure, et le vent retourné du bon côté.
Nous faisons nos efforts pour en profiter. Il y
aura suppression à peu près complète des
clubs; réduction de la presse, du moins ostensible
-cusement; une loi sur l'état de siège qui en
fera le ressort habituel du gouvernement et
la contrepoids de la Chambre unique; effort
enfin pour rétablir les finances et poursuivre
ce point à l'avenir. Il ne faut pas néanmoins
se faire illusion: tous ces essais et tout en
contradiction avec le principe du suffrage
universel, il faudra ou que ce principe perd
ou qu'il triomphe de nos efforts. La guerre à
un sou, les banquettes à 25 centimes, l'impôt
progressif sur les riches, sont les conséquences
formelles du suffrage universel; s'il subiste,
il emportera tout; nos vaines lois s'en iront
en fumée; c'est, comme disait le pauvre Bossi,
tapisser l'autre du lion avec des tringles
d'araignée. Toutefois, vous pouvez venir

sans inconvénient,
restes tant que vous
Jusqu'à l'avenir
qu'auparavant;
réel, ni gouverne
peut pas subiste
suffisant, vous à di
maître de Stahl
Paris. Il s'agit d

Les autres la
louanges du gé
venir de vous, et
a des motifs, com
gagner les troupe
de garde. Le 12
24^e de ligne: le
délabora, les ar
montrons par
Parage de l'op
rue de la Vallée
s'il n'est pas, a
a dix tiers, vos
dix mois; s'il
Pour la prem
de ligne a la
nationale, la
l'autre naut

venir vous rétablir
santé, nous
tranquillité
complète, et
l'armée
du bon côté.
profiter. Il y
complète de
de moins extériorité
de siège qui en
gouvernement et
migrés; effort
et pourvoir, la
sans pas néanmoins
il était on
du suffrage
à principe primitive
La guerre à
l'impôt
les conséquences
Il subiste,
Lois l'on iront
le pauvre Ross;
de la trêve
pouvez venir

Sans inconvénient; et une fois établi, vous pourrez
restes tant que nous-mêmes nous pourrions entre.
Quant à l'avenir, j'en ai la même opinion
qu'auparavant; il n'y a ici ni gouvernement
réel, ni gouvernement possible. Une Société ne
peut pas subsister sans gouvernement. Des
enfants sont à Dieppe. Je suis seul ici avec
M^{lle}. de Stael et Paul. Le choléra finit à
Paris. Il sévit encore dans les environs.

Les autres lettres ne font que chanter les
louanges du g^{ral}. Changarnier. Du château, que je
viens de voir en a de toutes pareilles. Changarnier
a des mots courts et énergiques qui font obéir
gaiement les troupes et amusent ensuite les corps
de garde. Le 12, il a fait venir un capitaine de
24^e. de ligne : « de voir que, quand l'insurrection
éclatera, les artilleurs de la garde nationale y
prendront part; ils doivent se réunir vers le
Passage de l'Opéra. Surtout, avec votre bataillon,
rue de la Harpe. Vous leur ferez la sommation.
S'ils résistent, attaquez sur le champ. S'il y en
a dix tués, vous serez chef de bataillon dans
six mois; S'il y en a vingt, dans six jours.
Pour la première fois, le 10 juin, un régiment
de ligne a corne un bataillon de garde
nationale, l'armée les honnêtes et prié la
l'entraînant colonel. On l'a amené au général

En lui demandant ce qu'il en falloit faire :
"Mettre-le à la cave ; voici pour votre
décharge" et il a écrit sur un chiffon de
papier : "Reçu au lieutenant colonel de la
garde nationale - Signé Chaugarnier."

Je viens de déjeuner chez M^r. Hallam, avec
un Américain qui vient de passer dix mois
en Hongrie, et qui dit que le général Kossuth est un grand
homme bien bon.

Adieu. Adieu. Je ne trouve rien dans mes
journaux. La dissension entre la majorité de
l'Assemblée et le Cabinet s'aggrave évidemment
bientôt. On dit que Thiers est le maître de
la rue de Poitiers et que Proudhon est la maîtresse.
Adieu. Adieu. Adieu.